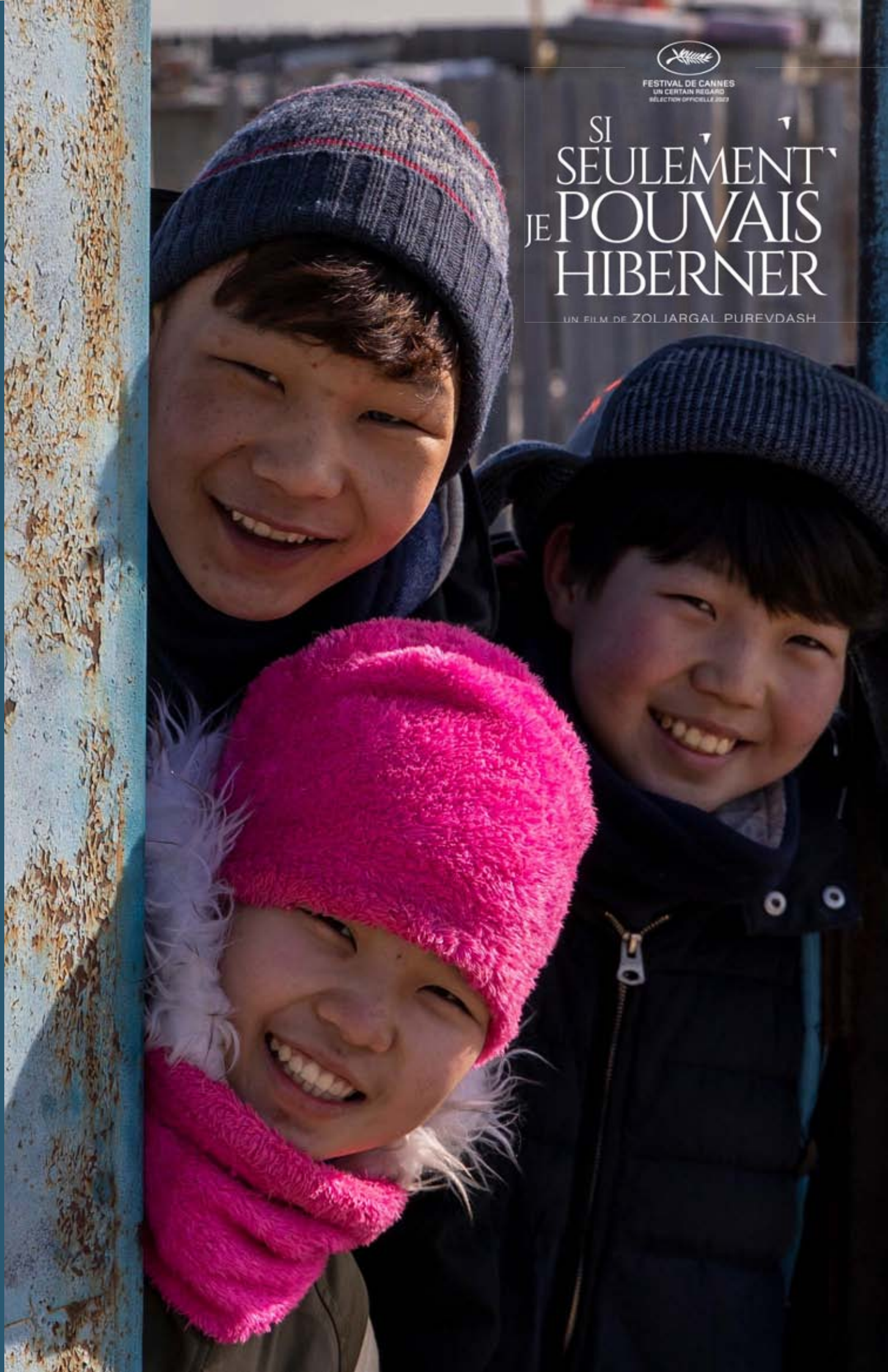
EUROZOOM

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE



# SOMMAIRE


- Géographie de la Mongolie 4
- La culture et l'économie traditionnelle 5
- La langue 5
- La religion 6
- Ger, la yourte mongole 6
- Un mode de vie en péril 6-7

**ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE** 8-10

→ Piste thématique 1 : l'autonomie dès l'enfance 11
- Vivre en ville / vivre à la campagne

→ Piste thématique 2 : Le transfuge de classe 11-14
- La pollution à Oulan-Bator
- Le système scolaire en Mongolie

→ Piste thématique 3 : le talent inné d'Ulzi 14-15
- La musique mongole & note d'intention des thèmes musicaux du film
- DEEL le costume traditionnel mongo 15
- « Khuruudakh »,Le jeu des doigts 16
- Analyse de séquence 17-18



Dossier rédigé par Nomindari Shagdarsuren (Fondatrice de Routes Mongoles - ONG reconnue par l'UNESCO), Johanni Curtet - musicien et compositeur de la bande originale du film et Perrine Quenesson - journaliste & critique cinéma

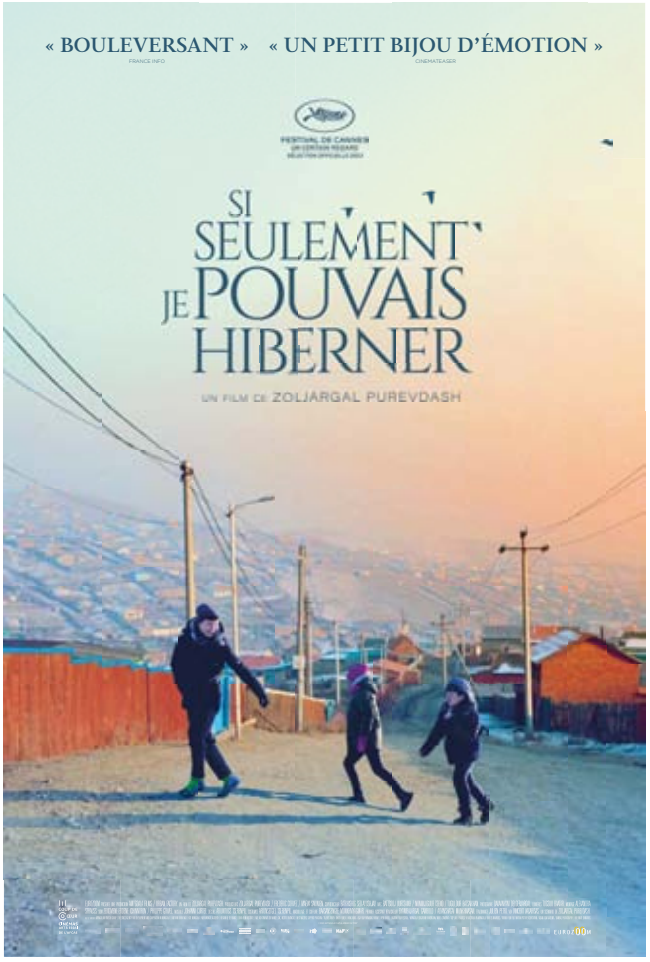
# FICHE TECHNIQUE

## • SYNOPSIS

Ulzii, un adolescent d'un quartier défavorisé d'Oulan-Bator, est déterminé à gagner un concours de sciences pour obtenir une bourse d'étude.

Sa mère, illettrée, trouve un emploi à la campagne les abandonnant lui, son frère et sa sœur, en dépit de la dureté de l'hiver.

Déchiré entre la nécessité de s'occuper de sa fratrie et sa volonté d'étudier pour le concours, Ulzii n'a pas le choix : il doit accepter de se mettre en danger pour subvenir aux besoins de sa famille.




2023 | VOSTFR | Mongolie, France, Suisse, Qatar | 98 minutes

## • LISTE TECHNIQUE

**Réalisatrice**
Zoljargal Purevdash

**Productions**
Amygdala Films, Urban Factory

**Producteurs**
Zoljargal Purevdash,
Frédéric Corvez, Maéva Savinien

**Directeur de la photographie**
Davaanyam Delgerjargal

**Lumières**
Tugsuu Baatar

**Montage**
Alexandra Strauss

**Ingénieur Son**
Zendmene-Erdene Ichinnoro

**Chef-Déco**
Binderiya Munkhbat

**Maquillage & Coiffure**
Baasansengee Munkhmyagmar

**Assistant Réalisateur**
Yuki Kondo

**Costumes**
Ariunsetgel Tserenpil

**Étalonnage**
Julien Petri

**VFX**
Vincent Vacarisas

**Musique originale**
Johanni Curtet

**Monteur Son & Mix**
Philippe Grivel

## • LISTE ARTISTIQUE

**Ulzii**
Battsooj Uurtsaikh

**Tungaa**
Nominjiguur Tsend

**Erkhemee**
Tuguldur Batsaikhan

**Garig**
Batmandakh Batchuluun

**La mère**
Ganchimeg Sandagdorj

**Sharka**
Batsaikhan Battulga

**Monkhoo**
Urnukhbayar Battogtokh

**Maralaa**
Purevdulam Natsagbadam

**Le voisin**
Davaasamba Sharav

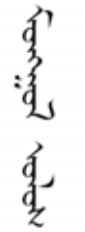
**La voisine**
Sukhee Lodonchuluun

**Le professeur de physique**
Batzorig Sukhbaatar

## • LA GEOGRAPHIE DE LA MONGOLIE

· **Langue** mongole, une langue et deux écritures :

Монгол Улс



· **Superficie** : 1,564,116 km2, 18e pays le plus large

· **Population** : 3,457,548
· République multipartite semi-présidentielle
· **Drapeau** :



Situé entre deux géants, la Russie et la Chine, la Mongolie a une superficie qui fait trois fois la taille de la France. La population de ce pays des steppes situé sur des hauts plateaux est à peine plus que celle de Bretagne, tandis que le nombre du bétail égale presque celui des habitants de la France entière. Avec un climat ultra-continental, les Mongol.es vivent dans l'alternance de quatre saisons, dont les températures oscillent entre -50 C° en hiver et +50 C° en été. Dans ce climat sec de terre aride à la diversité géographique absolument incroyable, l'économie traditionnelle s'appuie principalement sur l'élevage des animaux, et peu sur l'agriculture. Cependant, l'industrie minière s'impose comme le secteur clé de l'économie mongole d'aujourd'hui.







*Un paysage dans les monts Altaï © 2015 Nomindari Shagdarsüren*

## • LA CULTURE & L'ÉCONOMIE TRADITIONNELLE

Les Mongol.es ont un mode de vie traditionnel intimement lié avec l'élevage des animaux, couramment appelés « les cinq museaux » : le cheval, le chameau, la vache / le yak, le mouton et la chèvre. Pour vivre de ces animaux tout en protégeant la nature, les Mongols se déplacent plusieurs fois dans l'année au rythme des saisons, suivant la qualité du pâturage. Par conséquent, l'érosion du sol est évitée, car la terre a suffisamment de temps pour se régénérer. Ce style de vie très mobile autant que minimaliste



*La vièle cheval est jouée en accompagnement du chant pour adoucir la chamelle afin qu'elle accepte son petit © DR*

est la base de la culture nomade pastorale. Aujourd'hui, avec environ 30% de sa population nomade et semi-nomade, la Mongolie reste l'un des derniers pays au monde à avoir préservé cette civilisation.

Au quotidien profondément liée avec la nature, la culture mongole lui montre un grand respect. Dû à leur vie entièrement dépendante sur l'environnement et le climat, les bergers nomades ont développé un système de spiritualité ancré sur le respect envers la nature. Selon cette spiritualité, chaque élément de la nature et des lieux ont un esprit maître et l'humain doit cohabiter sans les déranger. Ainsi, les Mongol.es ont besoin d'amadouer les esprits maîtres des lieux pour vivre en harmonie avec la biodiversité. Transmis de génération en génération depuis la nuit des temps, cette tradition est manifestée par des codes dans les divers gestes du quotidien : l'organisation de l'espace sous la yourte, la chasse, le voyage, la salutation, la garde du bétail, la musique, la fête ...

## • LA LANGUE

Le mongol est la langue parlée par les habitants de la Mongolie. Ils utilisent deux alphabets : le cyrillique et l'écriture traditionnelle verticale « mongol bitchig ». Millénaire, cette dernière était interdite pendant la moitié du XXe siècle sous la pression du pouvoir soviétique qui l'a remplacé par le cyrillique. En pleine revitalisation, la mongol bitchig reprendra sa place d'écriture officielle au même titre que ce dernier à partir de 2025.



*Extrait du poème Chinggis par Pürevdorj Dendev, dactylographié par Nomindari Shagdarsüren*

## • LA RELIGION

Avec sa vision animiste du monde, la spiritualité mongole a fondé le chamanisme. Bouddhisme, christianisme, islam au fil de l'histoire, diverses religions ont été introduites chez les peuples mongols, parfois au détriment de l'un et de l'autre. Mais les Mongol.es ont une tradition ancestrale de tolérance religieuse. Au Moyen âge par exemple, des lieux de culte comme des temples bouddhiques, des églises, des mosquées coexistaient dans Kharkhorin, la capitale de l'Empire Mongol. Les empereurs avaient l'habitude d'organiser des débats interreligieux, tout en respectant la foi de chacun.

Selon le recensement mené par le Comité national des statistiques en 2020, la population mongole compte environ 40 % d'athées, tandis que les bouddhistes sont majoritaires chez 60 % des croyant.es.



Dans le film, on voit bien que la foi de la famille d'Ulzii est bouddhiste, car il tourne le moulin à prière placé devant le portrait de son père défunt, quand il rentre du succès de sa première olympiade.

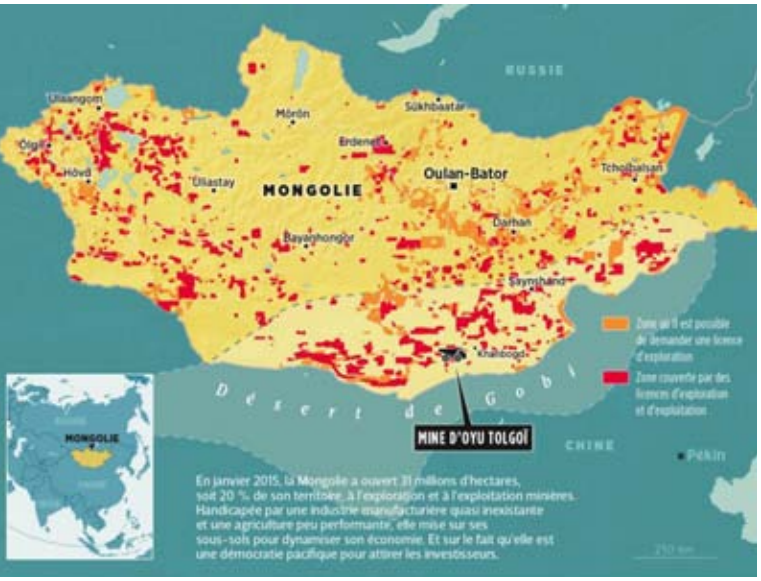
## • GER, LA YOURTE MONGOLE

La yourte ou ger en mongol, est l'habitation traditionnelle parfaitement adaptée à la culture nomade en mouvement perpétuel. Facile à monter, démonter, à installer et déménager, ce logement englobe la convivialité et le respect envers autrui. Symbole du développement durable, aujourd'hui la ger est déjà entrée dans la culture sédentaire occidentale.



*Une ger sur le toit d'un immeuble à Oulan-Bator © 2015 Routes Nomades*

Les Mongol.es ont développé une coutume complexe d'hospitalité, un point commun avec les peuples nomades d'Asie centrale. Il est donc habituel que l'on serve aux visiteurs un festin avec tout ce que la famille a sous le coude, sans demander s'ils désirent boire ou manger. Les gens se visitent sans se prévenir préalablement, notamment dans la campagne. Il est tout à fait normal que les familles de bergers n'utilisent pas de cadenas pour leurs yourtes : les visiteurs peuvent entrer et se servir de nourriture en cas d'absence des hôtes.




*La nomadisation de la capitale, du peintre Yadamsüren Ürjin 1961*
*© DR Le musée d'histoire d'Oulan-Bator*

## • UN MODE DE VIE EN PERIL

Ce mode de vie en harmonie avec la nature est résumé par la garde-forestière Battsetseg Chagdgaa :

*« Nous les Mongols sommes les SANS TRACES. Une nation IMMATÉRIELLE, nous vivons depuis toujours, comme si nous étions là ou non, sans localisation identifiée, sans preuve d'existence. Les anciens empereurs ne nous ont pas laissé leurs palais somptueux, et encore moins leurs tombeaux sacrés. Au cours de l'existence d'être humain dans la steppe mongole depuis près d'un million d'années, l'on se transmet de génération en génération la steppe sauvage et la nature vierge d'exception, à croire qu'il n'y a jamais eu de personne. »*

Le pastoralisme nomade avec sa culture millénaire de respect envers la nature est pourtant menacé aujourd'hui. Parmi les facteurs contribuant à son effacement figure principalement l'industrie minière. Industrie clé pour la Mongolie, le secteur minier compose presque 23 % du PIB contre 11% du celui d'élevage, et les produits minéraux constituent près de 90 % de l'export. Près de 30% des sols mongols est affecté par l'exploration et l'exploitation minières.

Les diverses activités minières détruisent l'écosystème et contribuent au changement climatique. Et à cause de ce dernier, les phénomènes naturels catastrophiques comme zud (le froid extrême, parfois sans neige qui ravage le bétail), et gan (la sécheresse) sont de plus en plus fréquents en Mongolie. Pour les bergers, le bétail est leur unique moyen de subsistance et lorsqu'on le perd, on doit trouver une autre solution pour survivre. Aller tenter sa chance en ville en fait partie. Comme il est montré dans le film, la famille d'Ulzii, autrefois un foyer riche de mille têtes de bétail, mais victime du zud, a dû quitter son pays natal dans la province de Hovd (ou Khovd) pour vivre à Oulan-Bator.

### L'AUTONOMIE DÈS L'ENFANCE

Le jeune Ulzii n'a même pas 18 ans qu'il est déjà en charge de son frère et de sa soeur lorsque sa mère, en prise avec l'alcoolisme et très absente, part à la campagne pour trouver du travail. Seul, livré à lui-même, le jeune homme, en plus de continuer ses études, doit également faire preuve d'une grande autonomie et d'une grande maturité, en décalage avec son âge. Il n'est pas le seul enfant du 7e art bien obligé d'être adulte avant l'heure pour survivre. Dans ***Winter's Bone*** de Debra Granik, une toute jeune Jennifer Lawrence vit seule dans la forêt, tout en élevant ses frères et soeurs alors que son père a disparu. Dans ***Nobody Knows*** d'Hirokazu Kore-eda, un jeune garçon de 12 ans doit également s'occuper des plus petits que lui lorsque sa mère disparait et ne semble pas revenir à leur domicile. Dans un autre genre, celui de la comédie, le jeune Kevin McCallister de ***Maman, j'ai raté l'avion***, doit également faire preuve d'ingéniosité et de maturité lorsqu'il est laissé seul chez lui à Noël et que des cambrioleurs tentent de s'en prendre à sa maison.

***« Ainée de la famille j'avais la responsabilité de devenir une personne qui gagne bien sa vie et qui puisse prendre soin des siens. J'ai fait de mon mieux et j'ai obtenu une bourse pour étudier le cinéma au Japon. »***

***Zoljargal Purevdash***

# ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

## Comment l'idée du film vous est-elle venue ?

Oulan-Bator est l'une des capitales les plus froides du monde. 60 % des habitants vivent dans des quartiers de yourtes où il n'y a ni eau courante ni système de chauffage. Les habitants du quartier des yourtes brûlent du charbon pour survivre au froid brutal de l'hiver, ce qui entraîne une pollution de l'air extrêmement dangereuse. En 2016, nous avons organisé notre première manifestation contre la pollution de l'air. Les médias sociaux sont remplis de commentaires haineux à l'égard des habitants des districts de yourtes. Ayant grandi dans le quartier des yourtes, je sais que personne ne brûle du charbon pour empoisonner l'autre partie de la ville. J'ai été choquée et offensée par l'attitude agressive à l'égard des habitants du quartier des yourtes. Ce que nous respirons n'est pas de la pollution, c'est la pauvreté de nos frères et sœurs. J'ai eu l'impression que ma ville était divisée en deux parties et qu'elle vivait trop loin de la réalité de chacun. En tant que cinéaste, je veux que les habitants du quartier de yourtes soient compris par les autres quartiers de la ville. Je crois profondément au pouvoir du cinéma, c'est pourquoi j'ai décidé de faire un film sur un garçon qui a un grand talent en physique mais qui est profondément piégé par la pauvreté, et qui cherche quelque chose à brûler dans son poêle tous les soirs tout en se préparant à gagner une médaille d'or au concours national de physique pour avoir une bonne éducation.

## Pouvez-vous nous en dire plus sur votre enfance dans ce quartier d'Oulan-Bator?

En 2003, lorsque j'avais 13 ans, notre famille a déménagé à la périphérie d'Oulan-Bator, dans le quartier de Zuunsalaa, et ma mère y a ouvert un petit magasin. J'avais l'habitude d'aider au magasin de ma mère quand j'avais un peu de temps libre. La plupart de mes voisins, c'est-à-dire nos clients, étaient des nomades émigrés qui avaient des difficultés économiques et qui empruntaient toujours de la nourriture à ma mère. Ma mère est une personne très gentille et elle prête toujours ce qu'elle peut. Mais vous savez, les épiceries de quartier dans les zones pauvres ne gagnent jamais beaucoup d'argent et je commence à me rendre compte que ma mère tombe elle aussi lentement dans la pauvreté. J'ai eu très peur et je me suis battue pour obtenir une bonne éducation afin de me sauver. J'ai demandé à ma mère de m'envoyer dans le meilleur lycée privé d'Oulan-Bator. J'étais bonne en physique et j'aimais toujours participer aux concours. J'étais une fille qui aimait regarder des films. Mais je suis l'aînée de la famille et j'avais la responsabilité de devenir une personne qui gagne bien sa vie et qui puisse prendre soin de notre famille. Pour ma famille, l'art est considéré comme quelque chose qui ne rapporte jamais d'argent. Je n'ai donc jamais osé dire à quel point j'aimais l'art. Mais lorsque je suis entrée au lycée, il y avait un club de théâtre et j'étais obsédée par cette activité. J'ai fait de mon mieux et j'ai obtenu une bourse pour étudier le cinéma au Japon. Ma famille ne pouvait pas me rejeter parce que j'avais obtenu une bourse de 100 000 dollars. Je suis donc allé au Japon et j'ai fait des études.



## Pourquoi avez-vous voulu raconter cette histoire du point de vue d'un jeune adolescent, Ulzii ?

La société est dure avec les pauvres, mais on ne peut pas reprocher aux enfants de vivre dans de mauvaises conditions. Parce qu'ils n'ont pas choisi où ils allaient naître. Les enfants sont purs et innocents et ils ne peuvent pas être victimes de la pauvreté. J'ai donc choisi un jeune adolescent comme protagoniste pour illustrer cette innocence et cette énergie pure à la recherche d'un avenir meilleur.

## Pourquoi avez-vous fait de lui un jeune homme passionné de sciences ? Est-ce aussi votre cas ? Vous reconnaissez-vous en lui ?

Je n'aime pas que les gens fassent plus confiance à la superstition qu'à la science. Cela freine le développement de la société et ruine l'environnement, en particulier dans mon pays. Je souhaite que les enfants s'intéressent davantage à la science, afin qu'ils aient une pensée plus critique. J'ai pensé que faire le portrait d'un adolescent qui aime la science pourrait susciter un intérêt pour la science.
Inconsciemment, je lui ai donné beaucoup de mon histoire, de mon caractère et de mon comportement. Ce n'était pas intentionnel, mais pendant le montage, je me suis reconnue dans Ulzii et ça m'a extrêmement surprise.

## Existe-t-il une différence de traitement dans l'éducation des filles et des garçons en Mongolie ?

En Mongolie, l'écart entre les hommes et les femmes en matière d'éducation est énorme. Les femmes sont plus éduquées que les hommes. En 1990, notre société est passée du communisme à une république. Nous avons connu une période économiquement difficile et beaucoup de jeunes hommes ont quitté l'école pour nourrir leur famille et laisser leurs sœurs aller à l'école. Les Mongols pensent que les garçons trouveront toujours un moyen de manger et cet état d'esprit nous pousse à éduquer nos filles plus que nos garçons.

## Peut-on dire qu'il s'agit également d'un long métrage sur une relation mère-fils complexe ? D'un garçon contraint de grandir un peu trop vite ?

Oui, tout à fait. C'est aussi une histoire sur l'acceptation et l'apprentissage de l'amour de sa propre mère. Toutes les mères ne sont pas parfaites ou aimables. Ce sont des êtres humains qui ont des défauts. Il est toujours difficile pour les adolescents d'accepter les défauts de leurs parents. Peut-être que grandir commence au moment où l'on apprend à accepter les faiblesses de ses parents.

## Avec ce premier long métrage, vous vouliez avant tout témoigner de la violence sociale exercée à l'encontre des habitants de la périphérie ?

Je veux simplement que nous nous comprenions et que nous nous aidions les uns les autres. De nombreux problèmes sociaux sont dus à la pauvreté et une bonne éducation peut aider les gens à s'en sortir. Cependant, une bonne éducation n'est pas accessible à tous de la même manière. Que pouvons-nous faire? C'est le message et la question que je souhaite adresser au public.

## Comment avez-vous trouvé les acteurs qui interprètent vos personnages principaux ?

J'adore travailler avec des non-acteurs. Je cherchais des acteurs qui connaissent très bien la vie des quartiers de yourtes. J'ai donc lancé un appel à casting uniquement auprès des enfants qui vivent dans le quartier des yourtes. Je cherchais des enfants qui avaient la même énergie, le même caractère et la même expérience que mon personnage dans le scénario. Nous avons lancé un appel à casting via Facebook et demandé aux enfants d'envoyer des vidéos de 3 minutes dans lesquelles ils parlaient de leur film préféré. Nous avons reçu plus de 200 vidéos. Nous avons trouvé le personnage de la sœur très rapidement. Mais il nous a fallu du temps pour trouver notre personnage principal. Lorsque j'ai regardé la vidéo de Battsooj Uurtsaikh pour la première fois, j'ai senti que c'était lui, le garçon que je cherchais.

## Est-il difficile pour une réalisatrice de faire un film en Mongolie ?

Oui et non. Je pense qu'il s'agit seulement de trouver les bonnes personnes qui vous écoutent, respectent et soutiennent votre vision. Vous pouvez essuyer de nombreux refus et rencontrer beaucoup de personnes désagréables, mais ne perdez jamais l'espoir de rencontrer les bonnes personnes.

## Quelles sont vos méthodes de travail sur le plateau ?

Le cinéma est un travail d'équipe. Personne n'est parfait, mais ensemble nous le sommes. J'aime donc écouter mon équipe et mes acteurs. Je veux toujours rester très honnête avec eux et leur demander de l'aide quand je suis perdue. Je partage ce que je ressens et pourquoi je le ressens, et je leur demande ce qu'ils ressentent. Les cinéastes sont tous des créatures créatives individuelles. J'aime laisser s'épanouir la créativité de mes équipes et créer ensemble.

## Vous êtes-vous inspiré d'autres films ou d'autres cinéastes pour réaliser Si seulement je pouvais hiberner ?

Oui, bien sûr. J'adore les frères Dardenne. Rosetta est un film que j'aime regarder encore et encore. Les films néoréalistes italiens sont également extraordinaires. Le voleur de bicyclette est un merveilleux film classique qui m'enseigne à chaque fois l'humanité qui peut résider en chacun de nous.

*ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PERRINE QUENESSON*

## • VIVRE EN VILLE / VIVRE EN CAMPAGNE

Aujourd'hui, près de la moitié de la population mongole vit à Oulan-Bator, capitale ultra moderne et cosmopolite. Autrefois ville nomade, la capitale mongole s'est fournie progressivement de bâtiments durs durant le XXe siècle. Depuis la dernière douzaine d'années, la ville prend la forme d'une jungle de béton, reflétant la corruption politique municipale qui s'aggrave.
Les inégalités malheureusement toujours croissantes sont très concrètes à Oulan-Bator. Faute de choix, de nombreuses familles nomades, comme celle d'Ulzii, viennent s'installer à Oulan-Bator, agrandissant ainsi les quartiers de yourte délaissés par la politique d'urbanisation. En effet, depuis plusieurs années, la Mongolie voit un exode rural causé par plusieurs raisons. Pour n'en citer que quelques-unes : la perte de bétails à cause de phénomènes naturels catastrophiques, les activités minières qui approprient les pâturages, la centralisation des infrastructures, le chômage, etc. Pour résultat, un contraste très fort traverse la vie des habitants du pays : la mobilité traditionnelle dans un espace d'immensité vs. le quotidien sédentaire dans le milieu urbain exigu, la proximité quotidienne de la nature sauvage vs. le contact à la pollution atmosphérique et l'embouteillage…

### LE SAVAIS-TU ?

La capitale Oulan-Bator était une ville nomade, qui s'est déplacée 28 fois avant de s'installer sur son emplacement actuel en 1778. La ville fête son 384e anniversaire en 2023.



*La nomadisation de la capitale, du peintre Yadamsüren Ürjin 1961*
*© DR Le musée d'histoire d'Oulan-Bator*



*Oulan-Bator © 2015 Routes Nomades*

### TRANSFUGES DE CLASSE

Dans *Si seulement je pouvais hiberner*, Ulzii ne rêve que d'une chose : quitter le quartier défavorisé dans lequel il grandit. Car entre le quartier des yourtes en périphérie d'Oulan-Bator et le centre-ville plein d'immeubles, ce sont deux mondes qui, au mieux s'ignorent, au pire, se querellent. Pour espérer monter sur l'échelle sociale et accéder à une vie meilleure, loin du charbon qui manque, du froid et du manque de nourriture, Ulzii compte sur son talent en sciences. Il rejoint ainsi une longue lignée de personnages, qu'on appelle « transfuge de classe », qui vont tout faire pour s'émanciper de leur milieu, issus autant du cinéma que de la littérature. C'est le cas, par exemple, de Lucien Chardon, le héros d'Illusions perdues d'Honoré de Balzac, adapté en film en 2021 par Xavier Giannoli, qui met à profit ses facilités d'écrivain pour gravir les échelons de la société du XIXe siècle. D'autres films récents, comme La voie royale de Frédéric Mermoud, Les Héritières de Nolwenn Lemesle ou encore De grandes espérances de Sylvain Desclous, abordent également cette thématique.

## • LA POLLUTION À OULAN-BATOR

Oulan-Bator est l'une des capitales les plus polluées au monde. Selon l'Unicef, les jours les plus froids de l'année, la moyenne quotidienne des niveaux de pollution par les PM 2,52 atteint 27 fois le niveau recommandé par l'OMS comme étant sûr. La source la plus importante de pollution de l'air provient des poêles à charbon dans les quartiers des yourtes pendant la saison froide. De plus, les innombrables voitures contribuent grandement à la pollution, tout en ajoutant le stress des habitants par les embouteillages systématiques et aggravants. Ces problèmes ont des facteurs multiples : les infrastructures insuffisantes, la quasi-absence de politique publique, la corruption et l'inaction de la municipalité, le fossé entre les riches et les pauvres, la sédentarisation sans urbanisation... Faute de mesures efficaces contre ces problématiques, le niveau de pollution atmosphérique d'Oulan-Bator atteint un niveau catastrophique, dont les victimes les plus souffrantes sont les enfants, comme la situation d'Erkhemee, petit-frère d'Ulzii le montre dans le film.




*Oulan-Bator © 2015 Routes Nomades*

***« En 2016, nous avons organisé notre première manifestation contre la pollution de l'air. Une haine sur les réseaux sociaux s'est développée à l'égard des habitants des districts de yourtes. J'ai été choquée et offensée par l'attitude agressive à l'égard de mes concitoyens. Ce que nous respirons n'est pas de la pollution, c'est la pauvreté de nos frères et sœurs. »***

***Zoljargal Purevdash***

## • LE SYSTÈME SCOLAIRE EN MONGOLIE

L'accès à l'instruction est garanti par la constitution mongole. Ainsi, la scolarité est obligatoire à l'ensemble de la population à partir de 6 ans jusqu'à l'âge de 18 ans. Avec 12 ans d'enseignement au total, le système éducatif se compose de trois niveaux : l'école primaire avec les classes allant de la 1e à la 5e), l'école secondaire (équivalent au collège français) avec les classes allant de la 6e à la 9e, et enfin l'école séniore (équivalent du lycée français) avec les classes allant de la 10e à la 12e. Selon les statistiques du Ministère de l'éducation et des sciences, pour l'année scolaire 2022-2023, il y avait plus de 751 000 élèves qui fréquentent 859 écoles réparties au niveau national.



Dû à la distribution inégale de la richesse, la mauvaise gestion des infrastructures et équipements, beaucoup d'écoles, d'enseignants et d'élèves, souffrent des conditions déplorables : des classes saturées, une absence de moyens techniques et de ressources humaines, l'inaccessibilité des élèves isolés ou handicapés... De plus, la tendance actuelle de faire du business avec la scolarité impacte l'accès à l'éducation, en créant un fossé entre les écoles publiques et les écoles privées. Les écoles publiques d'Oulan-Bator manquent péniblement d'une organisation équilibrée d'infrastructure et de moyens financiers, techniques et humains selon les quartiers.

D'ailleurs, la scolarité n'est pas simple non plus à la campagne, pour le mode de vie traditionnel nomade. De nombreuses familles s'obligent à envoyer leurs jeunes enfants aux dortoirs des villages, et beaucoup d'écoles dans la campagne manquent de conditions décentes pour l'apprentissage. Heureusement, il y a de plus en plus d'initiatives civiles pour créer des écoles dans les hameaux, plus adaptés au quotidien des bergers nomades.



*Petit berger de la province de Khovd © 2015 Routes Nomades*

***« En Mongolie, l'écart entre les hommes et les femmes en matière d'éducation est énorme. Les femmes sont plus éduquées que les hommes. Les Mongols pensent que les garçons trouveront toujours un moyen de manger et cet état d'esprit nous pousse à éduquer nos filles plus que nos garçons. »***

***Zoljargal Purevdash***

## LE TALENT INNÉ D'ULZII

Dans le film, le jeune Ulzii a un don pour les sciences. Un talent inné qui n'a pas été nourri par un cadre familial particulièrement propice à son développement, ni par des cours particuliers intensifs. Ulzii est une perle rare qui a de nombreux compagnons cinématographiques. D'autres personnages démontrent un talent particulier dans un domaine alors que leur environnement ne les y préparait pas particulièrement. C'est le cas notamment du protagoniste de ***Will Hunting*** de Gus Van Sant, un surdoué martyrisé par la vie, de ***Billy Elliott***, jeune héros du film éponyme de Stephen Daldry, possédant un talent inné pour la danse dans une ville minière particulièrement machiste du nord-est de l'Angleterre. Dans une autre forme, celle de l'animation, on retrouve Rémy de ***Ratatouille***, grand chef cuisinier alors que c'est un… rat.

***« J'étais bonne en physique et j'aimais toujours participer aux concours de sciences. Je n'aime pas que les gens se fient plus aux superstitions qu'à la science. Cela freine le développement de la société et ruine l'environnement, en particulier dans mon pays. Je veux que les enfants s'intéressent davantage à la science, afin qu'ils développent une pensée plus critique. »***

*Zoljargal Purevdash*



## • LA MUSIQUE MONGOLE

La culture mongole est une culture chantante. La vie nomade a façonné des instruments de taille plutôt petite, facile à emmener avec soi. L'instrument de musique le plus emblématique de la Mongolie est la vièle à tête de cheval morin khuur. Symbolisant le rapport ombilical des nomades avec leur bétail et la nature, cet instrument à deux cordes frottées peut tout exprimer à merveille.



*Le maître diphoneur Sengedorj Nanjid offre son chant aux esprits de la montagne*
*© 2010 Johanni Curtet*

## NOTE D'INTENTION DES THÈMES MUSICAUX DU FILM

Le khöömii – ce chant diphonique dans laquelle une personne réalise plusieurs sons simultanément avec sa voix – se veut être le relais de cette voie d'espoir semée des doutes que suit Ulzii, mais suggère aussi sa région d'origine, l'Altaï, à l'ouest du pays. L'usage de cette technique vocale, largement stéréotypé par les médias et fictions étrangers pour accompagner la steppe verte et le ciel bleu de Mongolie est ici en contraste total avec de tels décors. Car il incarne ce que personne n'osait jusqu'ici montrer sur ce type d'image.
À l'image de la vie d'Ulzii, l'instrumentarium qui donne l'écrin aux thèmes principaux est simple : guitare, luth doshpuluur, vièle cheval morin khuur, contrebasse, guimbardes et human beatbox ; tout comme leurs modes de jeu. Cette musique, parfois jouée en solo, duo ou trio, est à la fois minimale, gaie, douce ou énervée, répétitive jusqu'à l'entêtement, comme les états d'âme qui traversent les pensées et questionnements de cet adolescent qui cherche à s'en sortir. Elle se réfère à l'identité mongole pour devenir universelle. Les modes pentatoniques se frottent aux dissonances ou au blues en allant parfois chercher des rythmiques d'autres cultures nomades. Mais la présence harmonique, discrète, est partout.

## *DEEL* LE COSTUME TRADITIONNEL MONGOL

Ce costume ressemblant à une tunique portée avec une ceinture est très populaire en Mongolie. Tout le monde le porte notamment lors des événements festifs, comme la fête du nouvel an mongol Tsagaan sar, la fête d'un diplôme universitaire, le festival traditionnel Naadam, la cérémonie de la première coupe des cheveux d'un enfant, le rituel d'offrande aux sites sacrées : nombreux sont les occasions de se mettre sur son trente-et-un avec le ***deel*** et ses accessoires. Et dernièrement, la réalisatrice et les acteurs du film ont mis leurs costumes traditionnels à l'honneur sur le tapis rouge du Festival de Cannes où pour la première fois dans 76 ans d'histoire du festival un film mongol était présenté !



*Équipe du film lors de sa présentation au Festival de Cannes, mai 2023*
*© If Only I Could Hibernate/Facebook*



## « KHURUUDAKH », LE JEU DES DOIGTS

Dans le film, les trois enfants jouent au « Khuruudakh » afin de déterminer celui qui va aller tenter sa chance pour récupérer des vieux cartons pour les recycler comme combustible pour se chauffer.

Voici la règle de ce jeu simple, dont la logique circulaire se rapproche de celle de « Pierre, feuille, ciseaux ». Se jouant à deux, avec une main cachée face à face, le gagnant est celui qui présente un doigt de son choix au-dessus de celui de l'autre, comme suit le cycle :



# COMPRENDRE LES IMAGES

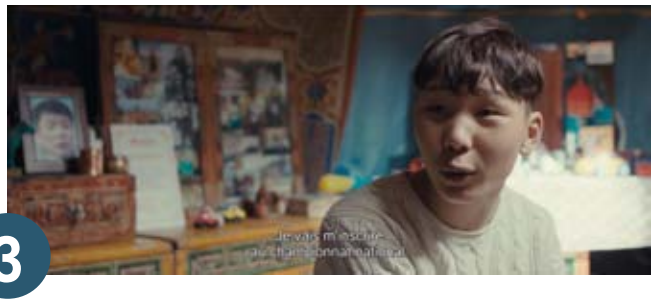
## Pistes pour l'analyse d'une scène du film

Scène de 30'30 à 32'05
Pour voir la scène cliquez ici













**1 • Que raconte cette scène?**
Il s'agit d'une scène de dispute entre Ulzii et sa mère suite au retour d'Ulzii de l'école et de son concours de science.

**2 • Quel est le motif de la dispute ?**
La vie est difficile pour Ulzii et sa famille. L'argent manque. Sa mère et lui ne sont pas d'accord sur les solutions à apporter pour parer à la misère à laquelle ils font face.

**3 • Dans l'ensemble des images sélectionnées (sauf la première et la dernière), Ulzii et sa mère ne sont pas filmés dans le même plan. Que cela peut-il révéler de l'état de leur relation ?**
Quand les deux personnages ne sont plus du tout filmés dans le même cadre, en particulier lorsqu'ils se disputent, cela semble démontrer qu'ils ne sont plus sur la même longueur d'onde. Ils sont à distance l'un de l'autre. Chacun dans son cadre, le film enchaine les champs/contre-champs comme pour les opposer dans un duel de mots.

**4 • En suivant les sous-titres, comment peut-on qualifier l'échange entre Ulzii et sa mère ?**
C'est un dialogue de sourds. Personne ne s'écoute, chacun semble mener une conversation solitaire de son côté, ne répondant jamais aux propositions et aux questionnements de l'autre. Mère et fils ne parviennent plus à communiquer.













**5 • Toujours en suivant les dialogues, comment ces derniers marquent-ils une différence générationnelle ?**

Ulzii ne parle que du futur, il imagine comment, grâce à sa réussite scolaire, il pourra prendre soin de sa famille. Sa mère, elle, est enlisée dans le présent et ne voit pas d'autres portes de sortie à leur situation que de retourner à la campagne. Deux visions s'opposent, l'une, celle de la jeunesse, tournée vers l'avenir et l'espoir, l'autre, celle de la maturité, plus ancrée dans le présent mais aussi plus pessimiste, à la recherche de solutions immédiates pour parer au plus urgent.

**6 • Au niveau du décor : que peut-on voir dans le même plan qu'Ulzii et que cela peut-il signifier?**

Derrière Ulzii, on peut remarquer la photo de son père ainsi que la présence du diplôme qu'il vient d'obtenir pour avoir gagné le prix de la solution innovante à son concours de science. Rien que par l'image, on comprend qu'Ulzii est associé au monde des idées, aux symboles. Il est à la fois mis sur le même plan que son père, héritant, d'une certaine façon, du rôle de chef de famille par substitution, tandis que le diplôme renvoie à l'idée d'un avenir brillant, d'un potentiel transfuge de classe possible.

**7 • Dans le même temps, que peut-on dire du décor autour de la mère et de son activité ?**

Derrière la mère, on remarque des vêtements en train de sécher alors qu'elle est en train de plier le linge avec sa fille. On comprend que la mère est une femme bien plus ancrée dans le pragmatisme, dans l'action. C'est elle qui concrètement s'occupe de la famille. Le fait de ne voir aussi que la petite fille et la mère s'occuper de la lessive indique également aussi une certaine logique traditionnelle au sein de la yourte. La première et la dernière image montre la famille dans le même plan.

**8 • Quelles différences peut-on voir entre ces deux plans ? Qu'est-ce qui a changé ?**

Dans la première image, la famille est d'un même côté, unie et mélangée. Nous sommes dans le quotidien et la joie partagée autour du diplôme d'Ulzii et de l'orange qu'il a reçu en cadeau. Dans la dernière image, la mère n'est presque pas visible, on ne devine que sa silhouette. Elle fait face à ses trois enfants. Les trois ont le visage baissé. Les deux plus petits sont placés entre Ulzii et sa mère, nous rappelant au passage qu'ils ont assisté à toute la dispute. Les trois enfants semblent réaliser la gravité de la situation et n'ose plus répondre. Le fait que la mère est déjà presque absente de l'image annonce également la suite du film où les trois enfants seront bientôt livrés à eux-mêmes pour le reste du long métrage.


EUROZOOM